

Les bahuts du rhumel

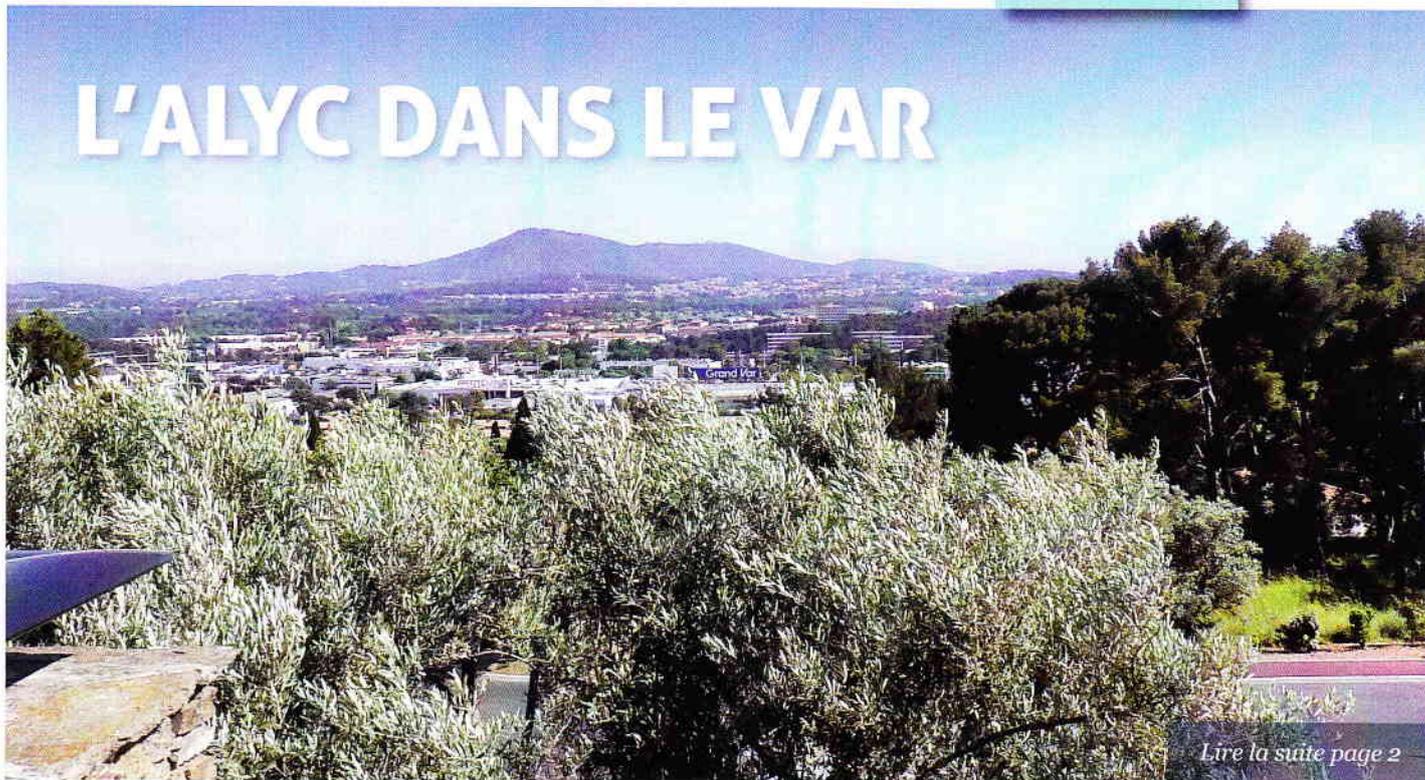
ALYC

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N°79

Sept. 2018

L'ALYC DANS LE VAR



Lire la suite page 2

ÉDITO : SURSAUT !

L'ALYC est, grâce à vous tous, une association singulière. Alors que beaucoup d'autres associations enregistrent une lente mais constante érosion du nombre de leurs adhérents (encore plus perceptible quand il s'agit, comme ici, d'une amicale d'«Anciens»), la nôtre continue à se développer même si l'arrivée de nouveaux adhérents ne compense pas les départs de ceux qui nous quittent.

A la lumière de l'enquête de satisfaction réalisée en début d'année auprès de nos adhérents, des remarques et encouragements reçus depuis, notre conseil d'administration a décidé

d'enrayer cette tendance à la baisse des effectifs.

L'heure est clairement à l'offensive et a besoin d'un sursaut général !

Nous ne pourrions réussir que si chacun de nous, chacun de vous, entre personnellement en action, à la mesure de ses possibilités et envies :

- En suscitant par votre initiative, par votre travail sur le terrain, dans votre entourage, parmi vos connaissances, de nouvelles adhésions de personnes qui sont passées par nos établissements scolaires à Constantine (le potentiel existe) et en freinant aussi, autant que faire se peut, le départ de ceux qui vont s'éloigner de nous si nous ne les retenons pas.

- En faisant la promotion de nos Bahuts du rhumel, journal auquel on peut s'abonner sans nécessairement faire partie de l'Association. Vos pa-

rents, amis et connaissances découvriront ainsi ce qu'était Constantine sans à priori politique ou religieux ; simplement par les témoignages de ceux qui y vivaient et fréquentaient les établissements scolaires de l'époque. Car nous avons là un devoir de mémoire et de transmission à accomplir et à ne pas sous-estimer.

Michel Challande



SI CONSTANTINE M'ÉTAIT CONTÉE

Constantine des vandales aux turcs voir page 6



L'ALYC DANS LE VAR

C'est dans le cadre familial pour de nombreux adhérents que nous nous retrouvons, le 24 mai 2018, à la Valette du Var au Domaine du Coudon. L'accueil et le service dont nous avons bénéficié lors des précédents séjours nous avaient incités à revenir dans cet établissement situé dans l'arrière-pays toulonnais. Bien nous en a pris ! Nous sommes 24 pour prendre d'abord l'apéritif sur cette terrasse d'où l'on partage un panorama exceptionnel sur cette campagne provençale. Il y a les habitués de ces rencontres du sud mais aussi des adhérents que nous n'avions pas vus depuis fort longtemps : Claude Grandperrin, bon pied et bon œil, Michel Piétrini et sa sœur Pierrette Bonin, Guy Bezzina de Grasse, Danielle Garnier de Marseille, Paule Gabert-Raucaz, Didier Martin-court accompagnant Josiane Azzopardi et puis un participant de dernière minute, José Claverie qui, de passage dans la région, ne voulait à aucun prix, louper ce déjeuner, pour retrouver les amis.

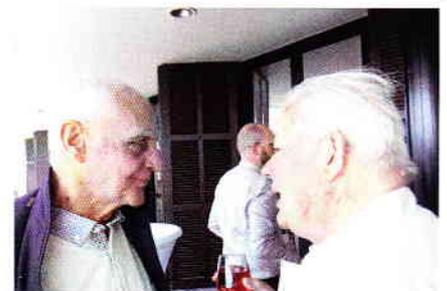
Tout ce petit monde passe une bonne heure à se retrouver, à s'embrasser, à

échanger, à questionner (où est passé un tel ? ; et lui que devient-il ? etc.) tout en dégustant le punch, le Kir, le vin d'orange et les jus de fruits, le tout accompagné de feuilletés, canapés gourmands et verrines.

Nous passons ensuite à table dans la belle salle centrale qui nous est réservée, largement ouverte sur l'extérieur, pleine de lumière et décorée avec des jeux de bouquets de fleurs qui donnent à l'ensemble une impression de bien-être et de sérénité.

Chacun s'installe comme il le souhaite, en fonction des affinités souvent, autour des tables rondes qui nous sont préparées et décorées avec beaucoup de goût. Un menu est déposé sur chacune, à notre intention pour souhaiter la bienvenue aux visiteurs de l'ALYC. Charmante attention.

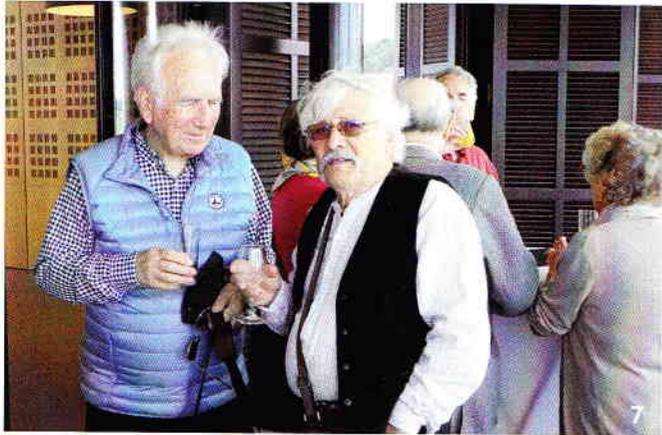
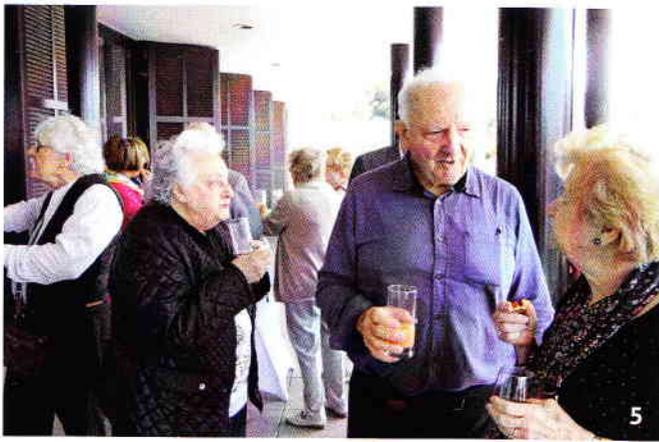
Le choix et la qualité des plats semblent avoir été appréciés des participants, tout autant que la variété des vins. Le service a été efficace, attentif sans être pesant. La salle est restée à notre disposition jusque tard dans l'après-midi, ce qui a permis à chacun de nouer ici et là des conver-



sations variées et aisées en raison de l'espace qui nous était réservé.

C'est seulement vers 17h00 que le groupe qui s'était formé à l'occasion de ce déjeuner à la Valette s'est scindé après des au revoir et des promesses de se retrouver l'an prochain. Où ? Mystère

M.C.



Légendes :

1 / Mme P. Clementi, Norbert Alessandra, Josiane Azzopardi, Didier Martincourt, Danièle Garnier, Gisèle Lèglise, Geneviève Alessandra.

2 / Michel Challande et Jean Dumon

3 / Claude Granperrin

4 / Michel Pietrini et Yves Gelez

5 / Mme CL Grandperrin, Josè Claverie et Mme P. Clementi

6 / Tous réunis à l'Apéritif

7 / Guy Bezzina et Humbert Chardon

8 / Au repas

9 / Danièle Garnier et Geneviève Alessandra

10 / Jean-Pierre Peyrat et Pierrette Bonin

11 / Claude Chardon et Françoise Challande

12 / Claude Chardon et Claudie Dumon

13 / Paule Gabert-Raucaz et Yves Gelez.

14 / Paul Clementi et Michel Pietrini

Reportage Photos: Claudie Dumon, Michel Challande

SOUVENIRS À DEUX VOIX

La fin septembre, la fin de l'été ramènent nos souvenirs de rentrées des classes, de retrouvailles de nos camarades mais aussi de trajets pour aller aux lycées. Merci, une nouvelle fois, à Michèle Bret et à Suzanne Cervera-Naudin de nous faire partager, avec leur talent habituel, leurs parcours de rentrée!



RENTRÉES SCOLAIRES... L'ANCIEN ET LE NOUVEAU... EAU... EAU... EAU...

Et oui ! Comme dans la comptine gaiement rabâchée à la récré, pour ma génération de constantinoises (La mixité n'était pas à l'ordre du jour), il y a eu l'Ancien et le Nouveau... Deux lycées LAVERAN, hommage à ce Prix Nobel de médecine, couronné pour ses travaux remarquables sur le paludisme.

Un même nom... Mais là s'arrête la ressemblance !

Le Laveran « historique », situé dans la « vieille ville » en bas de l'ex-rue Nationale, en bordure du quartier arabe, avait été disaient-on, du temps de la domination turque, une caserne de janissaires. Avec ses couloirs tortueux, certaines salles minuscules - souvent réservées aux cours de Grec, fréquentés par une quinzaine d'élèves - et sa belle cour plantée d'acacias, il

était incommode, mais folklorique et plein de charme.

De chez moi, il se situait à environ une demi-heure à pied. Un peu dur, le matin tôt, ou sous la pluie ! Mais, au retour, souvent... la récompense : une escale gourmande devant l'échoppe largement ouverte du marchand de *ftaïrs*. Accroupi sur un bas-flanc de céramique, il puise, à la demande, dans une jatte, une poignée de pâte très souple, presque liquide, la manipule rapidement pour la formater en un cercle, qu'il balance dans la vasque d'huile bouillante, devant lui. Il en sortira un beignet, aux bords moelleux, et au centre croustillant... Un régal !

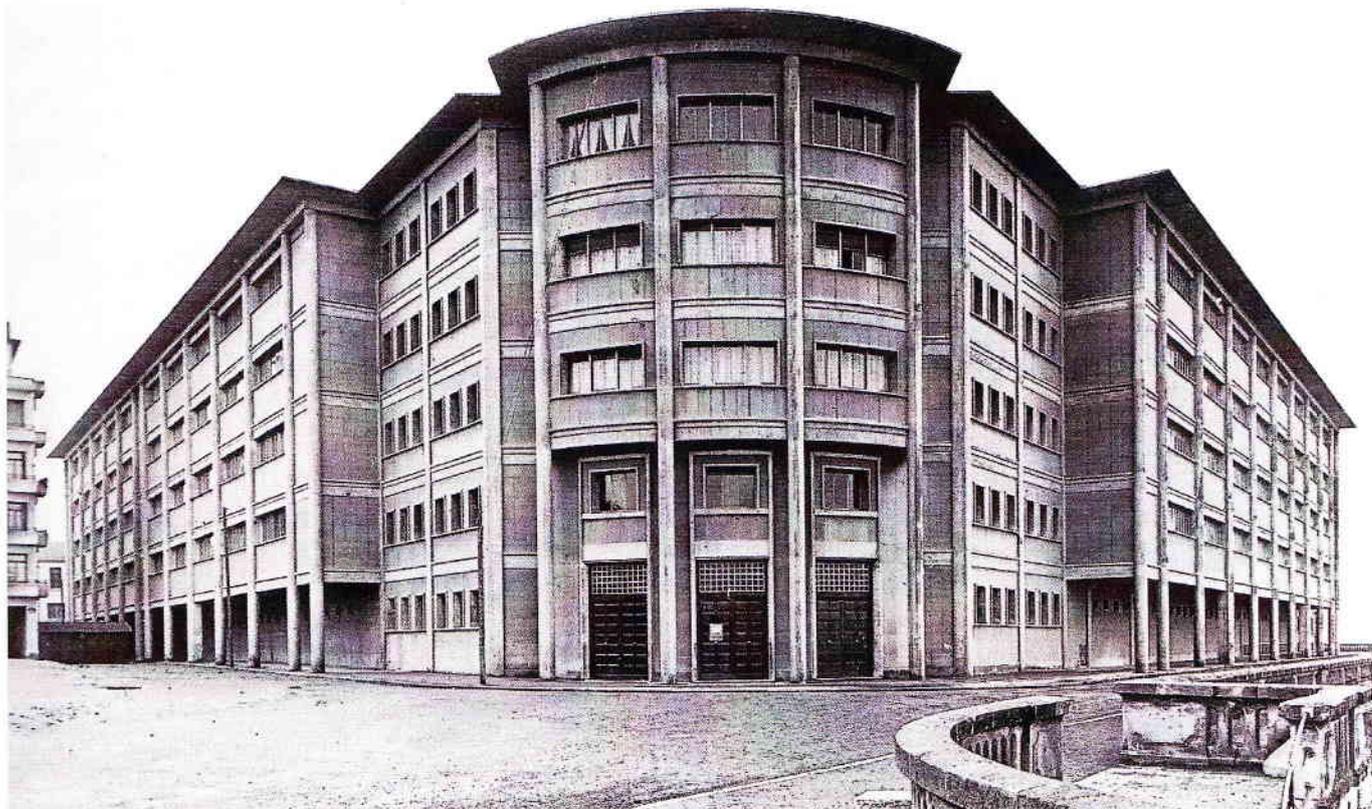
L'autre lycée Laveran, le « nouveau », était un bâtiment massif, en brique rose coupée de béton gris. Sa construc-

tion, interrompue par la guerre 39/45, avait duré près de deux décennies...

Lors de la rentrée, en classe de première, j'allais découvrir son hall d'accueil impressionnant et lumineux, sa vaste cour, et ses grandes salles, pratiques, mais banales, et sans charme... Situé au Koudiat, non loin de chez moi, sa proximité autorisait un réveil plus tardif, un embryon de « grasse matinée ». C'était un avantage, certes, mais quasiment annulé par les inconvénients : plus « d'escale beignets » au retour, et surtout plus de chemin commun avec les garçons du Lycée d'Aumale !

Je ne suis pas du tout sûr qu'à l'époque nous ayons apprécié le changement !

Michèle



VERS LE LYCÉE, LE PITTORISQUE A NOTRE PORTE

Josiane vient me chercher avenue Bienfait (aujourd'hui Kitani). Nous allons au Lycée Laveran, rue Nationale, à l'autre bout de la ville. Notre trajet est minuté, pas question de traîner en route. Nous dépassons les fastes vieillies de ce quartier chic de villas et jardins où vécut le Prince de Monaco, chasseur d'Afrique, avec Marie Juliette, lingère à la garnison. Leur fille Charlotte, grand-mère de la dynastie Grimaldi, y naquit en 1898. Le garage Wolf abrite derrière ses verrières poussiéreuses les restes bleus suspendus aux cimaises du biplan dans lequel le dandy risque-tout Gustave Wolf s'écrasa sur l'aérodrome d'Oued Hamimine. On s'y réfugiait en 1941 pendant les alertes en jouant comme des fous dans la demi-obscureté.

Au delà, un marché de plein air rassemble des produits du désert, de l'Aurès et des montagnes. Sous leur m'laya noire, haïk des Constantinoises en deuil de Salah Bey, les ménagères s'affairent autour d'étals de légumes, d'oranges, de pains de dattes écrasées, de jujubes, olives et amandes. C'est la saison des khorchefs, petits artichauts

sauvages qui donnent leur âpreté au bouillon du couscous. A travers les claires-voies d'un panier luisent les yeux de serpents que le charmeur garde encore enfermés. Placide, un dromadaire au poil beige assis sur ses grosses pattes mastique une bouchée de foin sec. A droite s'alignent les autocars Lakhdar qui feront le plein le soir pour les bleds environnants.

Nous laissons à gauche le Casino municipal, haut-lieu des élégances et mondanités dont la terrasse est encore déserte et nous acheminons vers la Brèche par l'avenue Pierre Liagre, son jardin au parfum de giroflées, ses sarcophages et inscriptions romains. La rue Nationale descend vers notre lycée, à droite l'école Ampère, filles et garçons, où j'ai été élève. Des hommes en burnous brun sirotent dans des verres épais leur café du matin et jouent aux dames. Une embrasure de porte abrite l'étal du marchand de bonbons, ses berlin-gots rayés et ses rouleaux de réglisse. Mais nous sommes pressées, n'avons pas d'argent et fuyons ses appels tentateurs. Nous nous précipitons vers le lycée dont l'entrée est contrôlée par la

sévère mademoiselle G., notre directrice, qui nous connaît toutes depuis la sixième où elle nous initie à la géographie générale.

Au vestiaire nous revêtons la blouse obligatoire, rose ou bleue, selon la semaine... de plus en plus courte chaque année quand nous prenons de la taille. Le cloître de la cour abrite nos conciliabules sous les acacias dont nous grignotons les fleurs blanches au printemps. Les rangs roses ou bleus, procession laïque, montent les escaliers en inclinant respectueusement la tête devant la hiératique Madame.

Suzanne



SI CONSTANTINE M'ÉTAIT CONTÉE



Constantine est l'une de ces rares villes au monde qui ne vous laisse pas indifférent. Carrefour géographique, à la fois place forte et centre commercial, cette ville a connu plusieurs peuplements et plusieurs occupations et colonisations. C'est un carrefour de civilisations. C'est pourquoi, nous vous contons son histoire en prenant ses habitants successifs comme «fil rouge».



Dans les chapitres précédents, nous avons vu que ses premiers habitants remontaient aux préhominiens et que son site réunissait les avantages pour l'installation d'êtres humains: des abris sous roche, et de l'eau en abondance.

Nous avons vu cette ville, devenue Cirta, progresser et prospérer: résidence royale, ville forte, citadelle et marché actif, elle est la plus ancienne capitale berbère connue. Capitale punique elle devint colonie maîtresse d'une confédération romaine puis capitale de la Numidie Cirtéenne.

Nous avons vu Constantine se développer sous l'ère chrétienne et romaine et arriver à un haut niveau de vie tant matérielle que culturelle. Nous en étions restés au moment où les Vandales arrivent.

TROISIÈME CHAPITRE :

CONSTANTINE DES VANDALES AUX TURCS

Vinrent en effet les Vandales qui occupèrent Constantine. Leur chef, Genséric n'a pas laissé passer l'occasion qui s'offrait à lui, en 455, de récupérer ce point stratégique exceptionnel.

A Constantine, il n'a signalé son passage que par le triste accomplissement d'un meurtre, puisqu'il fit précipiter du haut de la falaise la veuve de son frère, sans que l'on puisse savoir si cette horrible exécution n'avait d'autre raison que la prudence politique.

Les vandales occupèrent Constantine pendant plus d'une centaine d'années. La découverte d'un important lot de

monnaies vandales au Hamma en 1949 en a apporté la preuve. Parmi ces monnaies, se trouvaient, en effet, 26 pièces frappées sous le règne de Thrasamind (quatrième roi du royaume vandale et petit fils de Genséric).

C'est une première époque troublée et violente. La pacification byzantine post vandale est lente. Elle atteignit tout de même Constantine où l'empereur Justinien fixa la résidence du dux Numidia, gouverneur militaire de la province; mais on ignore si le gouverneur civil, un praeres, y résidait aussi. Les vestiges de cette période sont militaires et portent la marque de destructions violentes.

On éleva des tours et des remparts avec des pierres des édifices anciens. Le fait qu'une église chrétienne ait été installée à l'intérieur du Capitole en dit long sur le sort tragique des monuments de Constantine.

Constantine, après pratiquement un millénaire d'existence, allait, alors, entrer dans un nouveau millénaire placé sous le signe de l'Islam. Plus d'un millénaire en réalité puisqu'on peut y déterminer quatre périodes d'environ 3 siècles chacune.

La première période qui comprend les VII^e, VIII^e et IX^e siècles est pour Constantine une période de quasi autonomie tandis que les trois autres la feront dépendre successivement de Bougie, de Tunis et d'Alger.

Lorsque déferla la première invasion arabe, une farouche résistance se cristallisa autour des chefs berbères. Les cavaliers arabes, de ce fait, passèrent par les pistes du sud et « évitèrent » Constantine.

L'événement qui arabisa Constantine est lié à la destinée des Fatimides. Il arriva que les partisans d'Ali et de sa femme Fatima, fille de Mahomet, purent faire valoir les droits imprescriptibles des descendants du Prophète, en s'appuyant sur la tribu des Kotâma qui occupaient Djidjelli et Collo. Lorsque leurs guerriers, descendant de la montagne, eurent besoin de bases, ils les trouvèrent à Constantine, Milla et Tiddis.

On assista alors à Constantine à une reprise d'activité, à un nouvel essor de la cité dans une entente des montagnards arabisés avec les populations chrétiennes et juives qui avaient survécu aux tourmentes.

De nouveaux quartiers furent construits pour abriter les artisans potiers latins et chrétiens qui retrouvèrent la possibilité d'exercer à nouveau leur art.

A Constantine, sous les Fatimides (qui étaient des chiïtes-ismaéliens), une communauté latine et chrétienne coexistait ainsi avec les berbères arabisés.

A noter que les Fatimides allèrent ensuite s'installer au Caire où ils demeurèrent deux siècles. Ils y fondèrent la mosquée et l'université d'AL-Azhar (entre 970 et 972). C'était l'époque où le monde médiéval musulman était divisé mais rivalisait de développements économiques et culturels : le califat fatimide chiïte du Caire rivalisant avec le califat sunnite abbasside de Bagdad, au même titre que le califat sunnite umayyade de Cordoue (avec le célèbre Averroès).

Constantine, qui vivait alors sous l'autorité des Beni Hammad, fut envahie par les Hilaliens en 1052 puis connut la période hammadite. Les Hammadites initièrent, entre autres, les potiers constantinois au secret des émaux stannifères. Une grande variété de céramiques enrichit aussi les œuvres des artisans de Constantine.

Les Hammadites ne se maintiennent à la fin que grâce au bastion du rocher de Constantine. Le roi Yahya se réfugia à Constantine en 1152 au début de la conquête almohade mais finit par offrir la ville aux Almohades.

Constantine connut alors, à partir de 1160, une période de paix et fut assez prospère. Elle est peuplée, commerçante ; ses habitants sont relativement riches et ont des traités avantageux



« Monnaies Vandales du Hamma (Types croix, rosace et lettre D) »

avec les arabes avec lesquels ils s'associent pour la culture des terres et pour la conservation des récoltes. Les magasins souterrains de la ville sont excellents et permettent de conserver le blé plusieurs années sans altération. Ils recueillent aussi beaucoup de miel et de beurre qu'ils exportent à l'étranger. Restée fidèle aux Almohades, Constantine résista aux Almoravides Beni Ghaniya qui, venant des Baléares, s'étaient emparés sans coup férir de Bougie en novembre 1184. Constantine s'était préparée à une résistance désespérée. Elle fut heureusement secourue au moment où, réduite à la dernière extrémité, elle allait succomber. Ses habitants allaient, comme on le verra dans le prochain chapitre, alterner les périodes de sièges, de dominations mais aussi de paix et de prospérité, avant la conquête et la colonisation turque.

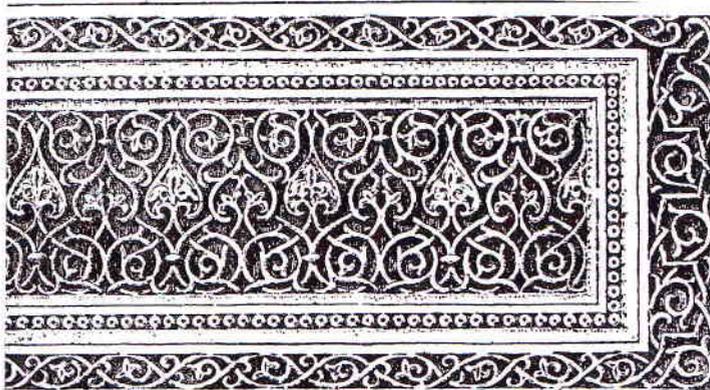
A suivre ...

Louis Burgay

« L'empereur JUSTINIEN entouré de ses généraux Bélisaire et Narsès, de soldats, de fonctionnaires et de prêtres ».



« Sculpture de pierre Beni Hammad »



PHOTOS DE CLASSES

Comme à chaque numéro, nous sélectionnons deux photos de classes choisies parmi les plus regardées sur notre site ou qui ont été les plus commentées lors de nos rencontres, en particulier celles de Convention. Merci, comme à chaque fois, de nous transmettre vos corrections ou remarques sur les noms proposés. Nous nous retrouvons, cette fois, dans les années 1946 et 1947. Beaucoup de celles et de ceux que vous y reconnaitrez participent encore à nos rencontres; d'autres, hélas, nous ont quittés...

LAVERAN -1946 – 4ème A1

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 4 :

1. Marie-Madeleine (Mylène) SANTRAILLE?
2. Monique DESCHEMAKER;
3. Josiane BAKOUCHE; 4. Marie-Antoinette (Mimi) PAOLINI; 5. Lucienne BERTHON;
6. Janine COHEN-HADDAD; 7. Rolande GATT.

Rang 3 :

1. Jeanne ESCUDIE; 2. Liliane DOL;
3. Nadine CLARK; 4. Renée ALBERTINI;
5. Nicole DELMEE; 6. Renée MONGE
7. Germaine OLIVIER; 8. Geneviève ANTONINI

Rang 2 :

1. Violette GHOZLAN; 2. Monique BURNOL;
3. Alice MOMY; 4. Micheline PHAL;
5. Mireille LHUR; 6. Janine?; 7. ?;
8. Pierrette DRAGACCI; 9. ?.

Rang 1 :

1. Viviane IMHOFF; 2. Josiane BARTOLI;
3. Geneviève CALLEJA; 4. Chantal DELORME;
5. Denise NOEL; 6. ?; 7. Odette PECHIOLI;
8. ?.



AUMALE 1947/48 – 3ème AB1

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 3 :

1. ATTALI Gérard; 2. RIVA Jacques;
3. VEGA-RITTER Max; 4. LABROUCHE Jean;
5. PERROT Raymond; 6. ?; 7. ?; 8. ?;
9. GUCCIA Lucien; 10. HASSAM Albert;
11. BENSARD Julien.

Rang 2 :

1. FAES Jean-Claude; 2. BENHASSINE Mustapha;
3. ?; 4. ESPIE Robert;
5. QUILLERY Yves; 6. MENEROUD Robert;
7. REIG?; 8. MORVAN Jean; 9. MIQUEU Georges.

Rang 1 :

1. MESGUICH Jacques;
2. GHAZARIAN Erivan;
3. LABAT André; 4. ROCHICCIOLI Pierre
5. M. VEGA-RITTER Professeur de Lettres;
6. RIMLINGER; 7. FABIANI Robert;
8. MIGNOTTE Gérard; 9. MARLE Charles.



EN FRATRIE ALCYÉENNE



QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?



Comme dans la publicité d'un ancien grand magasin parisien, «il se passe toujours quelque chose» sur le site de l'ALYC. Le volume global de nos visiteurs reste à un bon niveau et en augmentation, ce qui confirme l'intérêt porté au site.

Toujours parmi les pages les plus consultées, après les photos de classes, les publications des Bahuts et de Flash (en particulier les numéros 21, 22 et 23 de Flash, sans doute parce que certains des articles publiés sont encore d'actualité et parce que l'on trouve dans l'amusant trombinoscope de l'équipe de rédaction de l'époque des noms et des visages dont certains sont devenus plus ou moins célèbres ou connus). La partie du site réservée aux adhérents devient le centre actif des archives et de la mémoire de l'ALYC car elle contient des documents et des informations rares et intéressants. Elle justifie à elle seule la cotisation à l'association. Merci de le faire savoir autour de vous car il est dommage que seulement un petit nombre en profite.

Question d'internaute

Que peut chercher cet internaute ukrainien de Lviv sur alyc.fr pour rester 25 minutes sur l'Annuaire PTT 1960 de l'Est Algérien? S'interroge t-il, lui-même, sur la présence

de ce document sur notre site? Médite t-il sur la disparition subite de ces dizaines de milliers de noms d'un même Annuaire 2 ou 3 années plus tard?

Serait-il un ancien de la rue Emile Cheysson à Bellevue, touriste donc égaré à Lvov devenu Lviv - 'oui il y fait beau, aujourd'hui en Europe de l'Est (devenue Centrale entre temps)' - qui recherche pour la énième fois la trace de sa petite amie, perdue de vue depuis..., et qui habitait la rue voisine, Jules Ferry, croit-il,... de toute façon, la rue où passait le tram, avec l'arrêt où je l'attendais (le trolleybus appelé tram?, ... ou plutôt elle? ...j'aurais bien fait 'l'école buissonnière'....passons,...), près de l'Ecole Jeanmaire? pourquoi pas Jean Maire d'ailleurs? C'est à creuser.

Serait-il un algérien, - pas de ceux qui se disaient 'algériens?', comme certains, là-bas en Métropole, se disaient bretons, basques ou alsaciens ; encore aurait-il fallu trouver de quelle souche, cela avant 39-40 ; parce qu'après 1945, il semble qu'on ne le disait plus, (se posait-on, déjà, la question sur qui nous sommes? se préparait-on mentalement à un changement de 'situation') - lui, ex franco-musulman, maintenant canadien, parisien ou new-yor-

kais, qui recherche les noms de famille de ses copains 'européens', compagnons de jeux, qui habitaient le quartier? - perdus de vue depuis trop longtemps, à retrouver 'sans faute', mais comment? ...

Notre internaute est, probablement quand même, ukrainien; il se demande qui peut bien visiter ce site? Peut-être un ancien, ayant habité ces rues aux noms chargés d'histoire et de littérature françaises, - Alsace-Lorraine, Azincourt, Berthelot, Boileau, Aristide Briand, Carnot, Chemin des Dames, Georges Clémenceau, Constantin, Victor Hugo, Jeanne d'Arc, Jules Ferry, Anatole France, Gambetta, Guynemer, Lafayette, Lamartine, Laveran, Lavoisier, Leclerc, Pierre Loti, Massinissa, Massetnet, Montaigne, 11 Novembre, Pasteur, Pont d'Arcole, Rouget de l'Isle, Soissons?, Turenne, Valmy, Verdun, Jules Verne, Voltaire, Emile Zola - qui recherche la trace du souvenir d'une petite voisine, ou d'un petit voisin, qui aurait pu, qui a failli être ami (e), ou même qui l'a été, 'qui habitait la rue voisine, Jules Ferry, peut-être une rue où un tram passait avec son arrêt près d'une petite place, ou d'une école,....?

JPP

Constantine à l'honneur



Le Club Sportif Constantinois (CSC) est champion d'Algérie de football 2018 ! Bravo !

Cela n'était pas arrivé depuis 1997, année où il avait également remporté le titre. Le CSC a été fondé le 26 Juin 1898, ce qui en fait le doyen des clubs de football

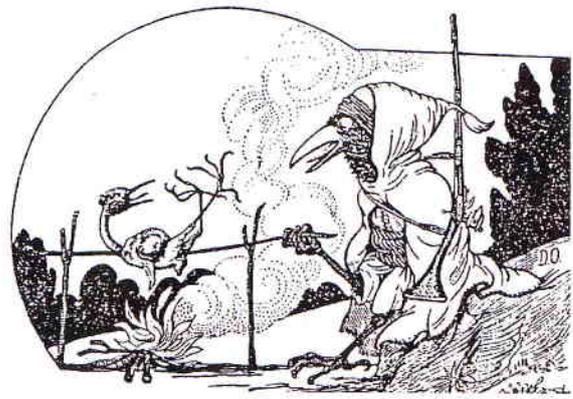
algériens, même si son nom actuel ne date que de 1926.

Le club n'évolue plus à présent sur le stade Turpin, que nous avons bien connu, mais dans un nouveau stade (Chahid Hamlaoui) en terrain gazonné de 32000 places!

On a parlé de Constantine sur la promenade des Anglais à Nice fin janvier 2018, lors de l'Exposition et la conférence sur Constantine à travers les âges (23 siècles d'histoire) au Centre Universitaire Méditerranéen.

Fable de La Fontaine

Le ministre de l'Education Nationale a souligné symboliquement la nécessité pour l'enfant de lire en faisant distribuer avant cet été 2018 dans certains établissements scolaires un recueil de fables de La Fontaine. Une occasion pour nous d'en relire certaines et de vous faire profiter de celle-ci de Kaddour, illustrée par Drack-Oub:



Li Corbeau y li rossignol

On corbeau, grand voleur, canaille, saloperi!!
Qui mangi li zoizeau, li cailles, li bardri,
Son mangi ti c'qui a, dans le bled ousqui riste.
Li zomme y son fachi, li zenfant y son triste.
Quisqui cit one village, qui n'a pas di moustique
Di Zoizeau??? Qui n'a rian,
Qui çoui là qui son fir li mostique, li debann.

On matin cit corbeau y trappe on rossignol;
Ci loui là y son por, y fir pas son mariol
Y plore, y loui di:
-« Lisse moi mon zami
Rigarde comme j'i soui maigre.... Barc' qui tojor ji chantel!
Acoute, j'ti dira one bil ziztoire:
Nicolas, Sojéfine, le Père la Victoire.»

-«Quisqui cit Sojefine? Quisqui cit Nicolas?
«(Qui répond li corbeau), cit gens ji conni pas.»
-«Ah!!! ma moi j'connais bian:
Sojefine cit on femme, la Victoire on Soltan
Acoute, mon zami, acoute cit chanson
Tot li monde y ma dit qui son trovi tri bon».

Li corbeau gran malin, dit: «J'en a la coliq
Quis qui cit, mon ami, ji soui crivi la faim,
Quand ji vo bor mangi, ti vo fir la mousique??
-«Ji fir bor li Soltan». – "Quand li Soltan viendra
Ti chante quis qui vodra
Mime josqu'à domain!!

Ma, moi bisouin ji mange. Toi en autre, cit parille».

Morale
Li ventre qui yana faim, yana pas di zoreille.

:-----:~
: LA NOUVELLE PLÉIADE :
:-----:~

JOURNAL

du Club Poétique, Littéraire et Théâtral

Lycée d'Aumale, Constantine. Mars 1954.
Une bonne demi douzaine d'élèves de la classe de seconde sont réunis pour lancer une opération qu'ils espèrent d'envergure. Enquête effectuée, ces jeunes veulent lancer le «journal du Club poétique, littéraire et Théâtral» du lycée. Rien que çà!! Ils racontent que c'est parce qu'ils sont amoureux de notre belle langue française et qu'ils veulent jeter sur ce journal des poésies, des critiques, des contes, des nouvelles. Ils insistent pour dire qu'ils vont créer une «pléiade» qui a horreur des plagiats copiés sur l'Almanach Vermoth. Ils ont, en plus, l'espoir que leur feuille de chou fera honneur au lycée (sans doute le baratin fait à la direction pour faire tirer à la ronéo du lycée le dit journal!) ... qu'ils nomment, en toute modestie, «la Nouvelle Pléiade». Cette histoire serait tombée dans l'oubli, comme beaucoup d'autres de ce genre

(qui se souvient, en effet, du «Petit Rapporteur» lancé par les élèves de cinquième cette même année ?), si, grâce à l'ALYC, nous n'avions pas retrouvé deux des fondateurs de cette «Nouvelle Pléiade». Tous deux membres de l'ALYC et responsables de cette opération à l'époque ! Avec, en prime, la collection jaunie des exemplaires de cette année 1954 conservée par l'un d'eux! De quoi enrichir, dans quelques mois, les archives de notre site alyc.fr avec les écrits publiés (contes, nouvelles, poèmes....) Ajoutons que ces brillants littéraires de la classe de seconde ont ensuite quasiment tous fait des études scientifiques et techniques et de belles carrières dans l'Industrie, après être passé par des écoles d'ingénieurs prestigieuses (Polytechnique et Centrale en particulier)! Finalement, c'est bien une «pléiade», qu'ils avaient créé!

Quelques extraits des poèmes de ce cette «Nouvelle Pléiade» :

L'attaque d'une banque

Ronds de cuir, dactylos et caissiers,
Tout est en ordre, rien n'est manquant
Dans la banque

Des hommes aux judiciaires casiers
Chargés, sautent d'une traction avant
Dans la banque

Ronds de cuir, dactylos et caissiers
Rien n'est en ordre, et tout est manquant
Dans la banque ...

F.A.

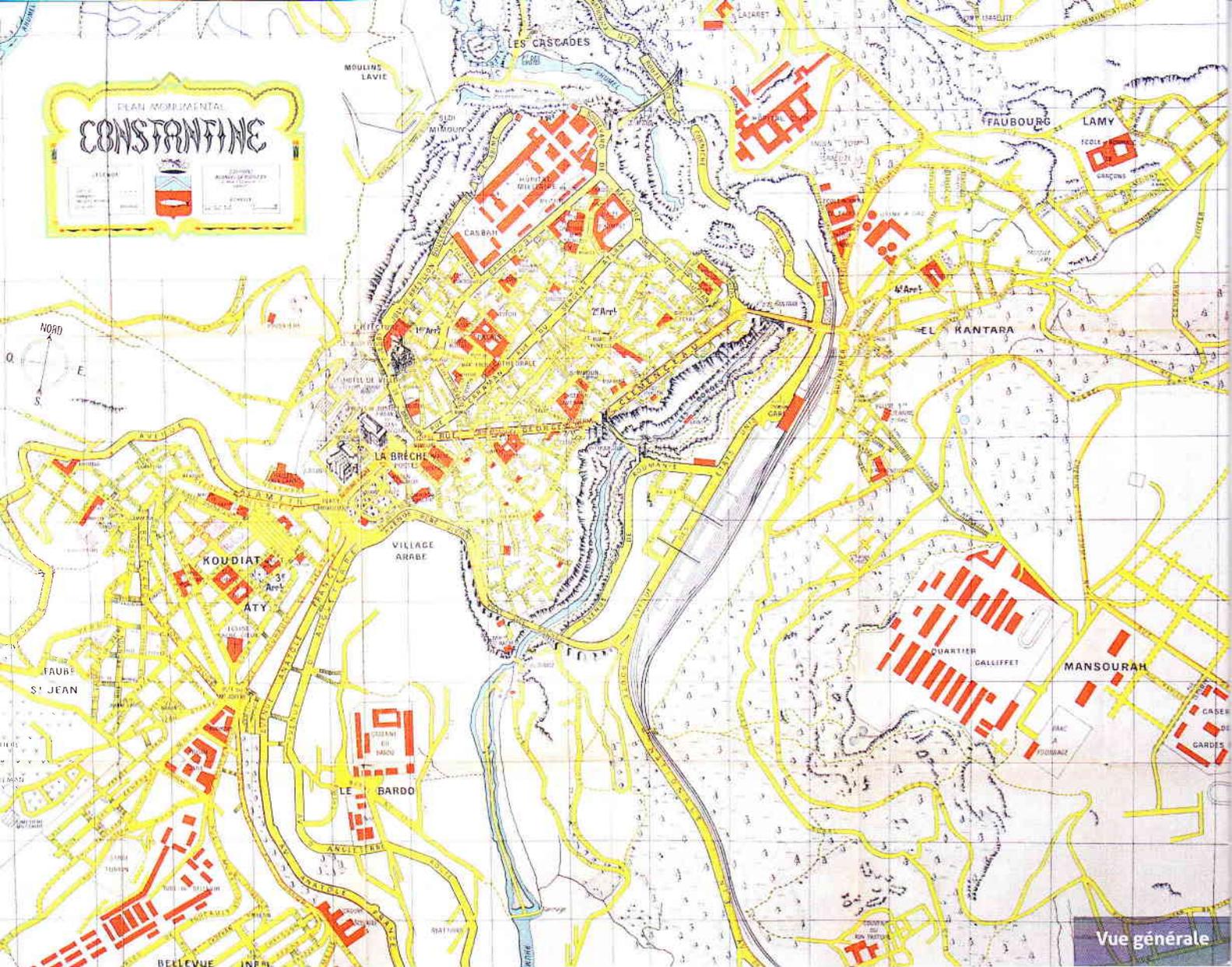
La Ferme

Au milieu d'un près verdoyant
Où paissent quelques blancs troupeaux
Une ferme à l'aspect riant
Est assise entre deux ruisseaux

Elle est bâtie de pierres sèches
Dans un coin de sa cour carrée
S'écoule une fontaine fraîche
Reluisant au soleil doré

Il manquerait beaucoup de choses
Si elle n'était pas habitée
D'hommes et d'oiseaux et de roses
Qui lui donnent vie et gaité....

M. B.

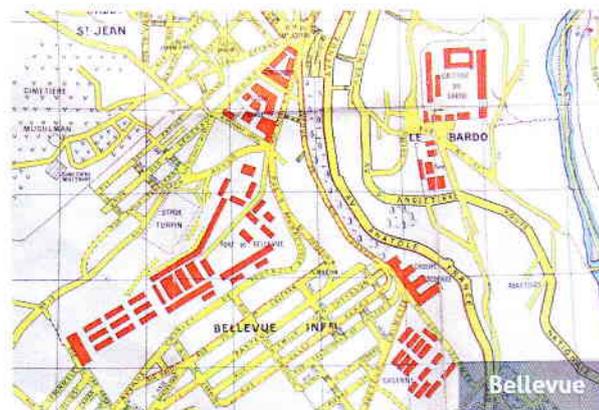


Vue générale

En marge de notre saga « Si Constantine m'était contée ... » nous publions ici le plan de Constantine tel qu'il était en 1950. Plan original retrouvé dans nos cartons et que nous sommes heureux de partager avec vous.



Koudiat Aty



Bellevue

ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryle-Dehaynin
75019 Paris
jppeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bazille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
jemmaplyc@laposte.net
Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
louisburgay@orange.fr

Maquette : Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression : Grégory Pône
Vit'repro - gpone@vit-repro.fr
25 rue Edourd Jacques
75014 Paris